

IAN



DE PAULINE PICOT
MISE EN SCÈNE FLORA DIGUET

IAN

TEXTE
PAULINE PICOT

MISE EN SCÈNE
FLORA DIGUET

AVEC
NATHAN BERNAT
JEANNE FRANÇOIS
ÉMELINE FRÉMONT
MARIE THOMAS
FRANÇOIS-XAVIER PHAN

CRÉATION LUMIÈRE,
RÉGIE GÉNÉRALE, PERCUSSIONS
ANTOINE TRAVERT

COMPOSITION MUSICALE,
MUSICIEN, VOCALS
MAXIME POUBANNE

CRÉATION ET RÉGIE SON
PIERRE-ALEXIS ROUILLÉ

COLLABORATEUR ARTISTIQUE
MIKAËL BERNARD

CRÉATION VIDÉO
PAUL PONCET - LE RENARD PÂLE

STAGIAIRE HABILLAGE COSTUMES
EMMA ROMER

PRODUCTION
LE QUAI CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE,
GROUPE ODYSSEES

CE PROJET A REÇU L'AIDE
DE LA DRAC BRETAGNE
ET DE LA VILLE DE RENNES.
EN COMPLICITÉ AVEC LE THÉÂTRE
DU CERCLE À RENNES

AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE

DURÉE ESTIMÉE 1H45

CRÉATION À L'AUTOMNE 2021 AU QUAI CDN
CALE DE LA SAVATTE, ANGERS
DISPONIBLE À LA TOURNÉE SUR LA SAISON 22-23

IAN est une libre adaptation autour de la vie du chanteur IAN CURTIS, figure mythique du groupe JOY DIVISION, décédé brutalement à l'âge de 23 ans.

Nourrissant une fascination posthume pour cette figure mystérieuse et mythique, qui n'aura jamais été mon contemporain – Ian Curtis décédé cinq ans avant ma naissance – **IAN** est un point de départ intime et viscéral. Joy Division est mon groupe culte, adulé, qui m'intrigue inexplicablement, me touche à un endroit de haute sensibilité, d'intense fréquence. Et pour toujours.

Au plateau, 7 interprètes aux cordes multiples. Nous fouillerons dans nos mythologies musicales personnelles pour créer à partir de nos tripes musicales. Quelle est votre cartographie musicale ? Vos idoles, vos fantômes, ce qui vous habite, vous accompagne au fil des ans, ce que vous écouterez toujours, cet accord qui vous fera frissonner *ad vitam æternam*, cette note qui vous émeut d'un rien...

À travers le transport émotionnel de la musique et son universalité, nous voyagerons depuis 1976 à aujourd'hui, depuis Manchester et sa scène post-punk-cold-new-wave.

IAN est un concert-spectacle, où musique et théâtre s'entremêlent, pour parler de ressenti musical, d'amour, de relations et de vibrations.

Une proposition aux codes de jeu multiples, cassant le rapport public habituel du théâtre uni-frontal.

Au plateau, musiciens, actrices, acteurs, slameuse, champion de air guitare, chanteuse, batteur et techniciens exploreront l'essence même de la musique, ce qui nous fait profondément vibrer ou nous rend éminemment nostalgiques. Le public lui-même sera acteur, bousculé dans ses habitudes, immergé dans une atmosphère électrisante.

Nous questionnerons l'intimité musicale de chacun.e avec ferveur, humour et décadence.

FLORA DIGUET

FLORA DIGUET



© C. ABLAIN

Flora Diguët entre en 2003 à l'École Nationale Supérieure du Théâtre National de Bretagne à Rennes et travaille sous la direction de Stanislas Nordey. En 2006, sortant de l'école, elle joue dans *Pélléas et Mélisande* de M. Maeterlinck, par Jean-Christophe Saïs au Théâtre de La Ville Abbesses et *Peanuts* de F. Paravidino, par Stanislas Nordey, au TNB Rennes et Théâtre Ouvert Paris.

De 2007 à 2009, elle intègre le Théâtre de Folle Pensée de Roland Fichet à St Brieuc, participe aux projets *Anatomies* entre la France et le Congo, joue dans les mises en scène d'Annie Lucas. Elle joue dans *Europeana*, de Patrick Ourednik, avec le Groupe Vertigo, par Guillaume Doucet.

Depuis 2007 elle travaille avec le collectif rennais Lumière d'Août, entre la France et l'Afrique, avec les projets *Ciel dans la Ville* d'Alexandre Koutchevsky. En 2014 se crée *La Place du Chien* de Marine Bachelot Nguyen, aux Métallos à Paris, repris en Avignon OFF 2017, en tournée 18-19.

De 2007 à 2016 elle fait partie de la **Piccola Familia**, et joue dans les mises en scène de Thomas Jolly : *Toà*, de Sacha Guity, *Une nuit chez les Ravalets*, *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill, *H6m2*, *Henry VI* et *Richard III* de W. Shakespeare.

Elle rejoint la **compagnie F I È V R E** au printemps 2016 dans *On ne Badine Pas avec l'Amour*, de Musset par Yann Lefeuvre. Avec **La Dissidente** et **l'Estaminet Rouge** elle joue dans *Les Tritons Prendront l'Avion* par Marie-Hélène Garnier et Patrick Grégoire en 17-18. Début 2018, elle collabore avec Marie-Laure Cloarec pour la création *Le Roi des Croûtes*, compagnie **À vue de nez**, à Rennes.

PAULINE PICOT



© PAULINE PICOT

Pauline Picot est autrice, performeuse et doctorante.

Les Éditions Quartett ont publié ses textes théâtraux en 2012 **Les Possibles de son corps**, 2014 **IAN** et 2015 **Des camisoles** (et autres textes) et les Éditions Les Éclairs ont publié sa brève fiction poétique, **À l'heure qu'il sera**, en 2017.

Son écriture, dense et précipitée, déploie une partition vocale à la fois lyrique et brute où elle interroge sa porosité au monde.

Accompagnée de comédien.ne.s, de musicien.ne.s et de photographes, elle crée des mises en voix de ses textes ou des commandes originales pour le plateau ou la création vidéo.

En 2019, elle écrit **Ayrton**, un texte théâtral autour de la figure d'Ayrton Senna, icône du sport automobile décédée sur circuit en 1994, sélectionné pour l'édition 2020 du festival Texte En Cours.

Par ailleurs, elle achève une thèse de théâtre à l'Université Lumière Lyon 2, dans laquelle elle interroge l'imaginaire du fluide (magnétisme, électricité, spiritisme) dans le théâtre du XIX^e siècle.

En juillet 2018, elle joue au Festival d'Avignon Off dans *Automne et Hiver* de Lars Noren par le **Collectif Citron** d'Angers, au Grenier à sel. À l'automne 2018, elle joue dans *Tous les enfants veulent faire comme les grands* de et par **Laurent Cazanave**, créé au Théâtre Les Déchargeurs à Paris.

Elle rejoint Romain Brosseau et Marie Thomas, au sein du **Groupe Odyssees**, créé à Rennes en 2019.

En 2019-20, elle participe au projet *Paul, Louise, Suzy & moi* par Gweltaz Chauviré, **compagnie Felmur**, en tant que regard extérieur à la direction d'acteur, création au Théâtre du Cercle à Rennes en janvier 2020. À l'été 2020, elle joue dans *l'Âne, La Forêt et La Patate : Variations Bucoliques* avec **Groupe Odyssees**.

Elle fait partie des **Dangereuses Lectrices**, festival de littérature féministe rennais dont la deuxième édition eut lieu les 26 et 27 septembre 2020 aux Ateliers du Vent.

Depuis ses débuts elle se passionne pour la transmission et le travail de pratique théâtrale auprès de publics amateurs, en milieu scolaire et associatif, en animant des ateliers et mettant en scène des spectacles.

Début 2021, elle jouera dans *Seasonnal Affective Disorder* de Lola Molina mis en scène par **Lélio Plotton**, aux côtés de **Laurent Sauvage** et dans *La Place du Chien* de et par **Marine Bachelot Nguyen**, collectif Lumière d'Août.

IAN est sa première mise en scène.

« NE CROYEZ PAS QU'IL VA VENIR. JE NE PEUX PAS LE FAIRE VENIR ICI. IL EST MORT, ÇA VOUS LE SAVEZ. JE NE VEUX PAS QUE QUELQU'UN LE REMPLACE. JE NE VEUX PAS QUE QUELQU'UN PRÉTENDE POSSÉDER SES GESTES, SA SILHOUETTE OU MÊME LE COL DE SON MANTEAU. QUE QUELQU'UN PUISSE PRÉTENDRE À SA GORGE, SA GORGE – À LA FOIS CAVITÉ SOMBRE ET CREUSÉE SANS FIN SANS LUMIÈRE, ET VELOURS ENROULÉ DANS UN CHUCHOTEMENT DE PLUIE CONTRE L'OREILLE... »

« Voilà ce que décrivent les toutes premières phrases du texte, annonce que tout ce que vous attendiez n'arrivera pas. Et pourtant, dans l'absence, Ian sera éminemment présent, transpirant à chaque page du livre, à travers d'autres voix, d'autres corps, d'autres mondes. On parlera de lui, à lui, mais pas que. On parlera de musique, de relations, d'amour et de vibrations. Avec ferveur, humour et décadence.

Le texte me saisit, me bouscule, et au fil des lectures les tableaux s'éclaircissent, le paysage musical s'affine et se complexifie à la fois, se charge. Je découvre peu à peu beaucoup de second degré et ça me plaît. *IAN* de Pauline Picot n'est pas d'une sombre noirceur tragique comme on pourrait l'imaginer mais plein de vie qui trépigne, trébuche et secoue. Son scénario étonne, on ne sait pas où on va, et l'écriture se révèle intrinsèquement organique, faite pour être dite et entendue.

Très vite je vois *IAN* se déplier comme un pop-up, j'ai la scène en tête, j'entends des voix, je suis habitée, intriguée par cette pièce et l'imaginaire mise en relief. C'est une évidence, ce texte m'appelle. »

Flora Diguët



© SOMBRE BITUME

« ... Ian Curtis, chanteur du groupe Joy Division, l'un de ces suicidés précoces du rock que la postérité a revêtu du manteau écrasant du mythe. Dans *IAN*, tous prennent la parole : membres du groupe, femme du chanteur, William Burroughs, public enragé, Sid Vicious, fan affamée, David Bowie... Toutes les voix appellent leur icône, leur héros, leur fétiche, affirmant toutes détenir la vérité sur lui. Chacun en veut un bout, prétend savoir le fond de l'histoire, connaître l'homme derrière les chansons. Et en faisant cela, tous l'écartèlent, l'aspirent, le vident, et ne laissent finalement plus rien de lui que son nom : Ian... »

Improbables Librairies, Improbables Bibliothèques

« Pauline Picot réussit avec talent et sensibilité à rendre toute sa place aux élans, aux interrogations, aux sensations pures, aux dérives, aux diverses tentations auxquelles a été confronté Ian Curtis, être plus que sensible, polaire et calorifique à la fois, s'il est possible de proposer cet oxymore pour présenter l'idée de bipolarité, manifeste chez lui, cet être portant son désarroi en bandoulière. Toujours une langueur d'avance Ian... »

Érik Fitoussi, Avant-Propos

MA RENCONTRE AVEC IAN, L'ÉCRITURE DE PAULINE PICOT

Locaux de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Avril 2015. J'attends le début d'une présentation d'ateliers d'élèves, assise dans le gradin, nous sommes moins de 10. Mon voisin de droite m'interpelle, reconnaissant Ian Curtis – fait rare – tatoué sur mon avant-bras gauche.

On parle de lui, de Joy Division, de mon tatouage, du médaillon autour de mon cou représentant *Unknown Pleasures* (premier album studio de Joy Division, le seul à être sorti du vivant de Ian Curtis en mai 79), de la fascination posthume pour cette figure mystérieuse et mythique, qui n'aura jamais été mon contemporain (je suis née en 85). On échange autour du parcours si fulgurant de ce groupe qui sera précurseur de bien d'autres dans la scène musicale de Manchester. Très vite il me parle d'une amie autrice, Pauline Picot et de son texte *IAN*, paru un an plus tôt aux Éditions Quartett, et qu'il faut absolument que je le lise...

C'est ainsi que par hasard, via un inconnu et grâce à mon fanatisme gravé sur ma peau, ma mythologie musicale portée fièrement en étendard autour du cou, ce texte me tombe dessus, littéralement. Je ne le trouve pas tout de suite, il ne m'arrivera entre les mains que courant 2016.

4 ans déjà. Presque 4 ans que cette écriture m'habite et jalonne mon parcours d'actrice et metteuse en scène.

Je découvre un texte inattendu et intense, 16 tableaux dissonants et tranchés, où se bousculent proches et contemporains de Ian Curtis (Deborah et Natalie Curtis, Bernard Sumner, Peter Hook et Stephen Morris de Joy Division, Johnny Rotten et Sid Vicious des Sex Pistols, William Burroughs ou encore David Bowie...).

16 tableaux où s'entremêlent paroles directes (l'autrice, la figure du présentateur Tony Wilson, le public, les acteurs et actrices du théâtre...) et paroles rapportées chevauchées de descriptions de Manchester et son vague à l'âme, d'interviews reconstituées ou volontairement inventées, de styles de musique personnifiés, de confessions intimes, d'exhortation virulente à la rock n'roll attitude, de séance d'hypnose...

Les discours sont multiples. Dès l'introduction, précédant le premier tableau, je me projette dans l'intimité que l'autrice entretient avec son personnage éponyme, y mêlant ma propre intimité avec ce chanteur, ce groupe. Car oui, Joy Division est mon groupe culte, préféré, adulé, qui m'intrigue, m'attire, inexplicablement depuis 15 ans. Ce n'est pas rationnel, c'est instinctif, émotionnel, viscéral. Leur musique et leurs paroles me touchent à un endroit de haute sensibilité, de méga frisson, d'intense fréquence. Et pour toujours. Donc dès l'introduction Pauline Picot fait voler en éclats tout ce qu'on pourrait attendre d'un texte sur Ian Curtis. Une figure tant adulée et mystifiée, dont nombre de fans et critiques ont cherché en vain à comprendre le pourquoi de son suicide, l'explication impossible à sa noirceur, ses méandres, et ce tragique et fulgurant parcours de vie. Pauline Picot ne prétend répondre à rien de tout cela et c'est ce qui me plaît tout de suite. Elle ne le fera pas venir, ne souhaite pas le ré-incarner par son écriture.



« L'ŒIL AMÈNE L'INFORMATION, LE SON L'ÉMOTION » ROMÉO CASTELLUCI

NOTE D'INTENTION MYTHOLOGIE MUSICALE

Quelle est votre mythologie musicale personnelle, votre cartographie musicale ? Vos idoles, vos fantômes, vos fascinations, vos fanatismes, posthumes ou non... Ce qui vous habite, vous accompagne au fil des ans, ce que vous écouterez toujours, ou avez énormément écouté. Quelle est votre histoire musicale, votre rapport à ce que j'appelle le « transport émotionnel de la musique » ? Vous savez, c'est cet accord qui vous fera frissonner *ad vitam æternam*, cette note alliée à cette parole qui vous émeut pour toujours, ce morceau qui vous rend brûlant de désir, de danse, de transe... J'ai toujours rêvé d'émouvoir le public au théâtre comme un morceau de musique peut m'émouvoir en un claquement de doigt, dans mon salon ou dans le métro. J'ai toujours imaginé que le public puisse venir au théâtre comme il vient à un concert. J'ai toujours envié le public de concert, plus libre, plus spontané, plus fou, moins codifié. Aujourd'hui mon rêve réalisable est, avec *IAN*, de plonger le public dans un spectacle-concert aux frontières volontairement floues entre théâtre et musique.

Ian Curtis et Joy Division sont presque un exemple, un prétexte – pour moi très intime, viscéral – à dépasser pour envisager un rapport plus universel à la musique. Tout le monde a une expérience de ressenti avec la musique. C'est souvent concret, irrationnel et pas explicable car sensitif. Avec l'équipe de *IAN*, on va mettre en commun nos tripes musicales sur le plateau, explorer nos mythologies musicales. Dans cette pièce, les proches et contemporains de Ian Curtis parlent de lui, à lui, sans qu'on ne le voit jamais, figure mystérieuse, adulée, fantasmée, jamais oubliée... C'est pourquoi nous ne chercherons pas spécifiquement à le figurer, le représenter.

Je n'exclue pas des propositions où nous essaierons de l'incarner, de s'inspirer de sa danse-transe par exemple, « la danse du papillon crevé », ou de l'utilisation possible d'images d'archives. L'objectif de cette pièce n'est pas de le faire revivre.

À travers cette figure de Ian Curtis, de Joy Division et tout ce qui l'entoure, nous irons plus loin, à piocher dans nos propres ressentis, pour interpeller le public sur cette universalité sensorielle. Donner envie au public de se replonger dans sa propre mythologie musicale. Le faire frémir musicalement au théâtre comme jamais. Le faire vibrer théâtralement en concert de manière inattendue.

C'est pourquoi j'ai choisi de déployer les mécanismes du théâtre et du concert totalement à vue. Pas de coulisses, pas de délimitation franche entre les différents espaces de jeu. De l'interprétation à la technique jusqu'au rapport public, nous bousculerons les codes, les assumerons.

Dans *IAN*, nous ne sommes pas dans la fiction du début à la fin avec des lieux d'action et temporalités précises. Il y a beaucoup de liberté, des allers retours dans la multiplicité des discours et prises de paroles, comme je l'ai décrit récemment. C'est la structure même du texte, cette introduction suivie de 16 tableaux qui me conduit à penser ce dispositif.

COMPOSITION MUSICALE

Pour cartographier au mieux nos mythologies musicales personnelles, nous passerons par des temps de partage et d'écoute de « nos » musiques, ainsi qu'une recherche de matériaux autour de Joy Division et leur univers.

La composition musicale sera au cœur du travail, en amont et en parallèle de la recherche de plateau. Nous travaillerons également à des reprises, et pas que de Joy Division. Nous rechercherons un équilibre entre musique jouée en live et musique diffusée.

La ligne dramaturgique de la composition musicale s'inspirera de la vague Post-Punk, cold-wave et new-wave en premier lieu, situé fin 70's et années 80.

Avec Maxime Poubanne (compositeur et musicien au plateau), nous n'excluons pas de nous inspirer également de musiques plus contemporaines.

AU-DELÀ DE LA NEW-WAVE 80'S PRINCIPES ET CODE DE JEU

Bien que nous allons nous plonger dans cette période de 1976-80 à Manchester, je souhaite que nous restions libres de traverser les époques, de 1976 à aujourd'hui. Tant dans la représentation scénique, que le choix des costumes et des lumières. Pauline Picot nous fait voyager dans des temporalités diverses, et ce n'est jamais linéaire ni chronologique.

Dans la même ligne, chaque interprète sera amené à explorer de nouvelles compétences : les techniciens pourront être à la fois musiciens et acteurs, les acteurs et actrices auront la possibilité de jouer d'un instrument, de chanter, d'exploiter un talent caché (air guitar, slam, danse...).

J'envisage que tout le monde puisse se sentir libre de tout faire (mis à part les régies son et lumière, plus spécifiques). Qu'est-ce qu'on n'a jamais osé faire sur un plateau ? Assouvir ses rêves cachés, son fantasme de devenir une rock star ou d'exploser un solo raté à la batterie, de chauffer un public de concert ou encore saisir l'occasion de se dépasser dans un instrument / une compétence.



Aussi de multiples codes de jeu découleront de cette recherche. Loin de nous cantonner à une époque, un style, un groupe, un code de jeu, nous explorerons plutôt un large panel avec de possibles allers-retours.

Nous allons jouer librement dans tous les sens du terme et nous amuser des codes :

- jouer du jeu pur
- jouer à faire l'acteur, l'actrice
- jouer à incarner
- jouer de la musique en live
- jouer qu'on joue de la musique
- jouer en playback
- jouer qu'on peut tout faire
- tout faire sans jouer
- jouer sans jouer, avec distance
- jouer à ne pas jouer...

L'écriture et la structure de *IAN* appellent à travailler ainsi. Décrypter le texte et sa construction, enquêter sur cette langue et ses enjeux, parfois reconstituer, inventer, réaliser. De ces principes et codes de jeu découle un dispositif scénique ludique prompt à se risquer et expérimenter différentes formes. Un espace proposant des outils manipulables par toute l'équipe.

« DE NOS JOURS, CETTE PÉRIODE – SI COURTE, EN RÉALITÉ – SEMBLE TOUJOURS IRRÉSISTIBLEMENT TOURNÉE VERS « L'ANARCHY », L'ÉGAREMENT, LE CHAOS, MAIS PLUTÔT SOUS INFLUENCE À HAUTE DOSE D'UNE EXPLOITATION COMMERCIALE ÉHONTÉE OU SOUS LES COUPS RÉPÉTITIFS DE DÉRIVES MYTHOLOGISANTES ABUSIVES : NO FUTURE, VRAIMENT ? »
ÉRIK FITOUSSI,
AVANT-PROPOS

L'ÉQUIPE

SE CONNAÎTRE

J'ai choisi de m'entourer de proches, d'ami-e-s, de collègues. Tout le monde connaît au moins trois personnes de l'équipe et j'ai moi-même travaillé avec tout le monde. Je tiens à instaurer une équipe soudée, en confiance, avec des liens déjà tissés dans de précédentes collaborations artistiques.

J'ai également porté une attention particulière aux compétences de chaque membre de l'équipe. La majorité des interprètes ont plusieurs cordes à leur arc, des talents cachés, des petites pépites encore inexploitées dans leur parcours. Toutes et tous ont un rapport singulier à la musique, une expérience particulière. Les trois techniciens et un acteur sont aussi musiciens, professionnels ou amateurs.

Pour les actrices et les acteurs, j'ai choisi volontairement 3 femmes et 2 hommes au plateau (en plus du musicien/compositeur et du régisseur lumière/batteur).

J'ai réfléchi à cet équilibre ainsi qu'à une certaine androgynie. Je ne souhaite pas de distribution effectuée en amont du travail de recherche. Le texte est d'une liberté où tout le monde peut tout jouer, il y a tout à inventer, à nous de trouver le plus pertinent. Travestissement, rôles dégenrés, discours partagé à plusieurs, tout est à explorer.

Aussi j'ai besoin d'avoir une équipe d'acteurs et d'actrices que je peux imaginer dans différents rôles, sexes, genres. Des singularités fortes constituant un collectif pluriel et riche.

« PAULINE PICOT A FAIT REVENIR À LA MÉMOIRE DE L'ANCIEN MUSICIEN LES RÉMINISCENCES D'UN TEMPS POST-PUNK APPAREMMENT FIGÉ DANS LE PASSÉ, MAIS TOUJOURS PROMPT À ÉMERGER.

VIFARGENT FROID ET BRÛLANT OÙ CERTAINS SOUVENIRS OPAQUES ET ANCIENS ENTRENT ÉTRANGEMENT EN RÉSONANCE AVEC LES MOTS DE PAULINE PICOT.

RÉSONANCE, QU'ATTENDRE DE PLUS – SINON LA SCÈNE – POUR CE TEXTE

REMARQUABLE SUR IAN CURTIS... »

ÉRIK FITOUSSI, AVANT-PROPOS

DISPOSITIF SCÉNIQUE

Comme évoqué précédemment, je souhaite bousculer le rapport au public, sans 4^e mur, dans une forme entre le concert et le spectacle.

Pour ce faire, un dispositif du public en tri-frontal me semble idéal pour immerger les spectateurs et spectatrices directement dans une ambiance concert, où l'on peut aussi voir l'ensemble du public et se nourrir des réactions. Comme une arène de cirque ou une fosse de Zénith, le côté oval ou du moins ouvert du tri-frontal permet une interactivité entre la scène et les gradins, un rapport direct avec les gens.

Je souhaite mettre le spectateur, la spectatrice, dans un état d'ébullition d'avant-concert, de frémissement où « tout peut se passer » car des vivants sont avec des vivants et on ne joue pas à faire semblant. Nous ne sommes plus seulement en face à face. Nous sommes ensemble.

Nous travaillerons en amont, avec l'équipe du lieu, pour réaliser un dispositif qui se rapprochera le plus du tri-frontal. Nous adapterons cette spécificité selon les salles – tout en respectant les mesures de sécurité – afin de mettre en place, *a minima*, un rapport public-plateau cassant les codes classiques du théâtre uni-frontal.

Le dispositif scénique global découle des principes et codes de jeu, et donc de l'écriture de Pauline Picot. J'envisage un dispositif ludique qui sera certainement évolutif selon le travail de recherche. Les grandes lignes sont de ne rien cacher, de déployer à vue les mécanismes et les outils scéniques :

• **SON & VIDÉO** : espace musical fond de scène jardin avec instruments, enceintes visibles, micros sur pieds disséminés au plateau, micro suspendu, un espace salon interview à cour, des tv cathodiques en bordure de plateau et une projection vidéo sur un tulle en hauteur. Quelques sources musicales à activer depuis le plateau : une platine vinyle en libre écoute, un mégaphone à disposition, un poste de radio 78's.

• **LUMIÈRES** : régie lumière au plateau à jardin (pour permettre au régisseur de jouer de la batterie en live notamment), implantation lumière de concert mélangeant projecteurs traditionnels et asservis, lampadaires industriels sur roulettes de différentes hauteurs manipulables, re-crédant l'atmosphère électrisante de concert de 1976 à nos jours.

• **COSTUMES** : portant à disposition visible sur scène et costumes suspendus à l'échafaudage, servant de costumerie et paravent à la fois ; nous puiserons dans nos garde-robes personnelles en accord avec nos mythologies musicales : tenues de soirée, habits de concert, tenues fantasmées jamais portées, fripes eighties...

Il n'y a pas de personnages mais du vivant, aussi ces costumes c'est nous.

• **DÉCOR & ACCESSOIRES** : Tous ces précédents éléments font le décor, l'espace entier peut devenir espace de concert, l'espace musical pourra être évolutif et s'étendre sur le reste du plateau, du mobilier 70's - 80's pour le salon interview, des fauteuils vintage près de la platine vinyle, un bureau roulant et fauteuil roulant.

En fond de scène, un échafaudage de chantier, à la fois espace de jeu, régie, projection et costumerie, structurant l'espace et rappelant l'atmosphère, dure, mélancolique et ouvrière de Manchester.



« LE PUNK, C'EST FUCK YOU,
LE POST-PUNK, C'EST I'M FUCKED.
DE VA TE FAIRE FOUTRE À
JE SUIS FOUTU. »

TABLEAU 8 – POST /
PUNK / COLD / WAVE
– IAN, PAULINE PICOT



RESSOURCES MATÉRIAUX INSPIRANTS

FILMS / DOCUMENTAIRES / ÉMISSIONS T.V.

- **24 Hours Party People** de Michael Winterbottom, 2002. Film sur la scène musicale de Manchester entre 76 et 80, à l'apparence très réussie de documentaire d'époque autour de la figure de Tony Wilson, présentateur chez Granada TV et surtout co-fondateur du label Factory Records (Joy Division) et de l'Hacienda, haut lieu de la scène musicale rock et new-wave de Manchester. Les différentes formes d'images et de discours / récits sont de réelles sources d'inspirations pour notre recherche : adresse face caméra, interviews reconstitués, vraies et fausses images d'archives entremêlées, docu-fiction...
- **Control**, d'Anton Corbijn, 2007. Biopic sur la courte vie de Ian Curtis, scénario inspiré par le bouquin de Deborah Curtis *Touching From a distance (Histoire d'une vie)*. Anton Corbijn est un photographe musical notoire, réalisateur de clips et de longs métrages. Son grain de photos noir et blanc est très reconnaissable, il a pris de célèbres clichés de Joy Division et Ian Curtis. Aussi la photographie du film noir et blanc est superbe, les acteurs et actrices brillants, sans parler de la B.O entre reprises cultes et compositions..
- **Joy Division** de Grant Gee, 2008. Documentaire sur Joy Division. Le seul. Ici, aucune fiction, essentiellement des images d'archives à croiser avec les 2 précédentes références.
- **No city Fun**, réalisé par Charles Salem, 1979
- Apparitions télévisuelles de Joy Division : **So it Goes** Granada TV, **What's On** Granada Reports, **Something Else**, BBC
- **Rebel without a cause** par Nicholas Ray avec James Dean, 1955

BIBLIOGRAPHIE / LITTÉRATURE

- *Le reste n'était qu'obscurité*, Jon Savage, Éditions Allia, 2020
- *Joy Division, Sessions 1977 - 1981*, Pierre-Frédéric Charpentier, Édition Le Mot et le Reste, 2020
- *Ian Curtis, twenty-four hours*, Diego Gil, Le Boulon, Éditions du layeur, 2020
- *Ian Curtis et Joy Division, L'histoire d'une vie (Touching from a Distance)*, Deborah Curtis, 1995
- *Unknown Pleasure, Joy Division vu de l'intérieur*, Peter Hook, 2012
- *Joy Division, Fragments*, Paul Morley, 2009
- *Manchester Music City 1976 - 1996 : Buzzcocks, Joy Division, New Order, Happy Mondays, Smiths, Stone, Roses, Oasis*, John Robb, 2009
- *Ian Curtis, Joy Division, Paroles et Carnets de Notes, So this is permanence*, Deborah Curtis et Jon Savage, 2014
- *Joy Division, Photographies*, Kevin Cummins
- James Graham Ballard, William Burroughs, Jean-Paul Sartre, Nicolas Gogol, Dostoïevski, Nietzsche, Herman Hesse.

DISCOTHÈQUE

- Discographie entière de Joy Division : EP, Albums Studios, Lives, Peel Sessions, compilations et ré-éditions, archives sonores et enregistrements pirates
- Les Sex Pistols et le punk
- New Order et la New-Wave
- David Bowie, Iggy Pop, Lou Reed et The Velvet Underground, The Doors, Cockney Rebel, Kraftwerk, Can, Roxy Music
- La scène musicale de Manchester fin 70's : The Buzzcocks, Durutti Collumn, The Fall, Cabaret Voltaire, Slaughter and the dogs, A certain ratio, section 25, Marie et les Garçons.



ENTRETIEN AVEC FLORA DIGUET

autour de *Ian* de Pauline Picot

Ce projet est issu de ta fascination pour le chanteur Ian Curtis, comment se traduit cette fascination et de quand date t-elle ?

J'ai un portrait de Ian Curtis, son regard issu d'une photo assez célèbre, tatoué sur l'avant-bras gauche. C'est jusque gravé dans ma peau...

Un jour, alors que j'étais au théâtre, quelqu'un a reconnu ce visage. Cette personne m'a parlé d'une amie autrice – Pauline Picot – qui a écrit un texte de théâtre autour de Ian Curtis.

La combinaison Ian Curtis / théâtre, jeune femme de mon âge – l'autrice – m'a donné l'occasion d'une rencontre puissante avec le texte *Ian*.

Joy Division est mon groupe culte, adoré, adulé, intimement, jusque dans mon corps, dans mes tripes, dans mon sang, depuis longtemps et c'est celui qui reste.

Je le découvre avec les disquaires de Rennes, mes potes de Rennes. En parallèle de ma formation théâtrale rennaise, je suis la scène musicale rennaise de près.

Le film *Control* d'Anton Corbijn sur Ian Curtis, sorti en 2007, va préciser et augmenter ma fascination...

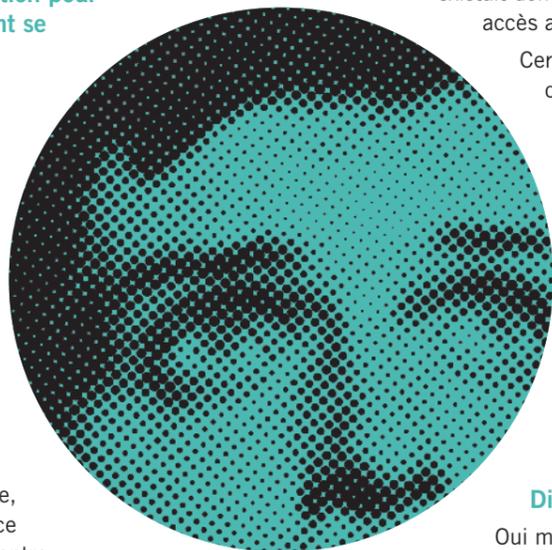
C'est la découverte musicale ou d'une identité écorchée, sauvage, révoltée, fragile qui te séduit voire te transcende au départ ?

En premier lieu c'est la découverte musicale. Après effectivement, l'identité, la personnalité du chanteur attisent ma curiosité. En savoir plus sur sa vie et sur le parcours fulgurant *Joy Division* via le film *Control* et différents écrits participent à ma fascination.

Ian Curtis est mort en 1980, je suis née en 1985. Le fait qu'il n'ait jamais été mon contemporain, que je n'ai eu aucune prise avec son présent m'a demandé d'aller chercher les informations, d'enquêter, notamment à travers le livre de Deborah Curtis *Histoire d'une vie – Touching from a distance* – ou plus récemment les mémoires de Peter Hook (*Unkown Pleasures : Joy Division vu de l'intérieur*, Éd. Le Mot et le Reste) et les écrits de Jon Savage (*Le reste n'était qu'obscurité*, Ed.Allia)

D'autant que ce groupe fut secret dans sa manière de partager sa musique à l'époque, il n'y avait pas de photos sur les pochettes, pas de paroles imprimées avec les disques par exemple.

De mon côté, quand j'ai commencé à écouter, internet



existait donc j'ai pu immédiatement avoir accès au récit de cette légende.

Certains morceaux m'émeuvent de façon intense, viscérale, organique, inexplicable.

Aujourd'hui nous avons accès à de nouvelles matières, à des inédits, même à un concert de l'époque...

Tout cela participe de cette fascination pour ce groupe mystérieux dans sa musique et atypique dans son fonctionnement.

Ecoutes-tu toujours Joy Division aujourd'hui ?

Oui mais moins. Ce groupe m'accompagne dans la durée, à l'inverse d'autres artistes musicaux avec lesquels je fonctionne par phase, aussi je ne l'écoute pas en permanence.

Aujourd'hui, je suis plus sereine qu'avant, traversant moins de tristesse ou de mélancolie, j'ai ainsi moins besoin de cette musique qui pouvait accompagner fortement ces états d'âme. Maintenant il s'agit d'un choix de l'écouter pleinement, d'un rapport plus entier.

Du fait de la création de *IAN*, mon écoute est en ce moment plus technique, accompagnée notamment par le livre de Pierre-Frédéric Charpentier (*Joy Divisions – Sessions – 1977 – 1981* ed. Le Mot et le Reste) qui est une mine d'or d'anecdotes, contextualisant la composition de chaque morceau, décortiquant chaque son.

En quoi le texte *Ian* de Pauline Picot écrit pour la scène, traduit ton désir scénique ?

Un texte, par ailleurs, très poétique, qui n'est pas dans une incarnation directe, comment appréhendes-tu cette « présence-absence en jeu » ?

J'ai découvert le texte de Pauline Picot en 2015. Il m'a beaucoup touchée, aussi parce qu'il est écrit par une femme. J'ai été touchée mais déroutée également par la forme du texte et par cette pré-sence-absence justement de la figure de Ian Curtis. Le texte est composé de seize tableaux qui ne sont pas dans un ordre chronologique. Il ne s'agit pas d'une biographie, les paroles sont multiples, il y a un côté parfois documentaire mais aussi beaucoup de fiction. C'est comme si l'autrice – je la cite – avait pressé un citron et n'avait gardé que quelques gouttes, soit l'essence de ses recherches. Sans mettre en avant ses connaissances sur le chanteur mais en le dessinant

par petites touches et créant ainsi un parcours en creux pour le public.

Les puristes, les fans y liront différentes choses mais ce projet ne s'adresse pas qu'à eux, il va au-delà.

La langue est très imagée, très poétique mais plus concrète qu'il n'y paraît, il y a également beaucoup de second degrés, d'humour. C'est une forme assez inattendue en somme. Ce texte m'a tout de suite donné envie de creuser, de passer au plateau...

En le lisant, j'ai senti de la place, pour moi, pour un geste scénique, à une liberté d'interprétation.

Toute une galerie de figures y est présente : des idoles de Ian Curtis qui lui parlent, David Bowie, The Sex Pistols, William Burroughs... Mais aussi les membres du groupe, les femmes de sa vie... On ne voit pas Ian, on parle de Ian mais on ne cherche pas à le figurer. Sur scène non plus, nous ne cherchons pas à l'imiter, à l'incarner bien qu'on puisse parfois suivre son point de vue.

Le sujet Ian Curtis devient presque un prétexte pour parler de la musique, de la construction d'un mythe, des mythologies musicales en général dans nos vies.

A quoi fais-tu référence quand tu parles de mythologies musicales ?

À ce sujet, en amont de la création, tu as organisé des collectes de paroles auprès d'angevines et d'angevins sur leurs mythologies musicales individuelles justement, tu peux nous en dire plus sur tes intentions dramaturgiques, artistiques, vis-à-vis de celles-ci ?

Une mythologie musicale est l'histoire musicale d'une personne dans son ensemble : notre relation intime à la musique, son écoute, ce qu'elle évoque et provoque en nous. C'est comme une cartographie sur la place de la musique dans notre vie.

Recueillir des témoignages était une évidence. Avec l'aide de l'équipe des relations avec les publics du Quai CDN et accompagnée de Nathan Bernat et Jeanne François, acteur et actrice du projet, nous avons interviewé différentes personnes. Nous n'avions pas de questionnaires préétablis mais des lignes directrices pour mener au mieux ces entretiens. Les paroles recueillies seront valorisées dans le cadre d'une exposition sonore envisagée autour du spectacle. Les témoignages vont également servir au travail en amont, voire être dans le spectacle, à travers les voix des interprètes...

Le spectacle mêlera ce travail autour des mythologies musicales avec le texte de Pauline Picot.

Tu proposes un « concert-spectacle » via notamment un dispositif immersif.

Que cherches-tu à provoquer chez les publics ?

J'ai un désir fort aujourd'hui de réunir le théâtre et la musique qui sont deux pans de ma vie que j'ai jusqu'ici dissociés.

Cette création traite, de plus, de ce que peut provoquer la musique en nous.

Depuis longtemps, et avec Thomas Jolly déjà, à l'école du TNB, partageant nos morceaux préférés jusqu'au plus inavouables, nous rêvions de faire des « concerts » au théâtre, d'un rapport moins « sage » avec le public.

Je souhaite que les publics ressentent la même implication, la même émotion, la même liberté, les mêmes frémissements avec Ian qu'en concerts. D'où cette idée de scénographie tri-frontale. Les spectateurs-trices se voient les un-es les autres, entourent la scène, cela engendre un rapport immersif pour le public et pour les interprètes.

« L'œil amène l'information, le son l'émotion » écrit Roméo Castellucci. Je crois beaucoup au son comme vecteur d'émotion.

Actrice, *Ian* est ta première mise en scène, qu'est-ce qu'on se dit avant une première mise en scène ?

Que j'ai beaucoup de chance ! J'ai une équipe idéale, un Centre Dramatique National qui me produit aux côtés de Groupe Odyssées, notre compagnie. Je suis très excitée et j'ai hâte !

Peux-tu nous parler de l'équipe qui t'entoure pour ce spectacle ?

C'est une équipe au sein de laquelle chacun-e connaît et a travaillé avec, au moins deux personnes, c'était fondamental pour moi. J'ai une confiance artistique et amicale très forte dans cette équipe, ce qui me porte, j'ai aussi un désir profond de travailler avec chacun-e. Par chance, tout le monde a accepté ce projet avec ferveur, bien avant d'avoir les moindres financements et échéances.

Quelle est la dernière musique que tu as écoutée avant notre entretien ?

Ode to Billie Joe de Bobbie Gentry.

Propos recueillis par Jenny Dodge
juin 2021.

ANTOINE TRAVERT



© ROMAIN KOSELLEK

Antoine Travert fait ses débuts dans le monde de la musique accompagnant le groupe de son père sur les routes. Passionné dès l'enfance par la technique du spectacle, il se met à la batterie et aux percussions, puis se forme en tant qu'apprenti technicien à **La Brèche, Pôle National des Arts du Cirque** à Cherbourg. Très vite, les nouvelles technologies de lumière l'attirent, il décide alors de se spécialiser.

En 2010, il rencontre **Thomas Jolly** et la **Piccola Familia** sur la création de *Piscine (pas d'eau)*. Leur collaboration se prolonge sur la création d'*Henry VI* de W. Shakespeare en 2011, où il devient assistant lumière.

Il ne quitte pas pour autant la musique et l'univers des concerts : en 2012, il intègre la tournée *Et vous tu m'aimes* du groupe **Brigitte** en tant qu'assistant lumière.

La collaboration avec **Thomas Jolly** continue : il fait la création lumière ainsi que la tournée de la seconde partie d'*Henry VI* en 2013 et 2014 (Festival In d'Avignon la FabricA), mélangeant lumière traditionnelle et asservie. Il est l'un des premiers à utiliser les projecteurs automatiques au théâtre, d'ordinaire apparentés aux concerts.

Il crée *Richard III* de W. Shakespeare en 2015 au Théâtre National de Bretagne à Rennes, spectacle novateur où la lumière et ses machines automatiques jouent un rôle aussi bien de scénographie que d'acteur. En 2016 il accompagne les élèves de section Régie - Création de l'**école du Théâtre National de Strasbourg** pour la création du spectacle de sortie *Le Radeau de la Méduse*, de George Kaiser, mise en scène Thomas Jolly au Festival In d'Avignon 2016.

En 2016, continuant son partenariat avec Thomas Jolly, il crée pour la première fois les lumières d'un opéra avec *Eliogabalo* au **Palais Garnier, Opéra National de Paris**, qui sera repris au National Opera & Ballet d'Amsterdam en 2017. Entre temps, il a créé les lumières de l'opéra-comique *Fantasio* mis en scène **Thomas Jolly** présenté en 2017 au Théâtre du Châtelet à Paris, avec l'Opéra-Comique, repris au Grand Théâtre de Genève en 2017, au Théâtre des Arts, Opéra de Rouen en 2018.

En 2018, en ouverture du **Festival In d'Avignon** dans la cour d'honneur du Palais des Papes, il crée les lumières de *Thyeste* de Sénèque mis en scène Thomas Jolly avec La Piccola Familia.

En 2019, il crée les lumières d'*Un Jardin de Silence*, spectacle musical de la chanteuse **Raphaëlle Lanadère** avec **Thomas Jolly**, sur la vie de Barbara, création à Aradon, repris au **Festival Mythos** 2019 à Rennes et en tournée en 20-21. Cette même année, il crée les lumières de *Lady MacBeth* adapté de W. Shakespeare, mis en scène de Thomas Jolly et création et composition de **Pascal Dusapin**, à l'Opéra de Bruxelles. Il collabore également avec **Philippe Marteau** du **Théâtre des Lucioles** et **Mikaël Bernard** sur le projet *Journal - Portrait(s) de l'ennui*.

En 2020, il crée les lumières de *Métamorphose 2.0*, de **Gianni Forte** mise en scène **Mikaël Bernard** de la compagnie **À Corps Rompus** à Rennes.

En 2020, il crée au Quai CDN les lumières du dernier spectacle de la chanteuse **Raphaëlle Lanadère** : *Paysages*. Antoine travaille actuellement sur trois projets de création : un spectacle musical de **Clément Mirguet**, une écriture originale mis en scène par **Charline Porrone** et *IAN*, spectacle-concert mis en scène par **Flora Diguët** du **Groupe Odyssees**.

MIKAËL BERNARD



© LOUISE QUIGNON

Mikaël Bernard se forme à la mise en scène grâce aux artistes qu'il assiste : **David Bobée** dans *Roméo & Juliette* en 2012, **Éric Lacascade** dans *Onclé Vania* en 2014 ou encore **Thomas Jolly** dans *Henry VI* de W. Shakespeare, Festival IN d'Avignon 2014, la FabricA.

Depuis ces découvertes en tant que stagiaire, il travaille auprès de Thomas Jolly comme assistant metteur en scène : au sein d'un atelier sur *Les Tantalides* auprès de la promotion VII des élèves du Théâtre National de Bretagne et en 2015 pour la création de *Richard III* de W. Shakespeare au TNB. Ce sont ces expériences auprès de metteurs en scène reconnus qui lui donnent envie de créer sa compagnie **À Corps Rompus**.

En parallèle de ces assistanatns, il commence en 2010 à monter ses propres projets, et sa mise en 2015 de Krach de Philippe Malone marque le tournant professionnel de sa compagnie. Il a depuis créé en 2017 *Pas Savoir* d'Arnaud Rykner, un spectacle de théâtre paysage. En 2019, il crée *De ruines et de rage*, concert littéraire à partir de divers écrits poétiques et d'essais sur la révolte. En 2020 il crée *Métamorphoses 2.0*, suite à la commande qu'il a passé au dramaturge italien **Gianni Forte**.

Il continue en parallèle de travailler sur d'autres projets comme collaborateur artistique sur *Journal - Portrait(s) de l'ennui* par **Philippe Marteau** du **Théâtre des Lucioles** avec lequel il a effectué un compagnonnage DRAC, ou bien auprès de Falko Lequier sur *Le Cas Karamazov*.

Depuis 2019, il participe à des résidences d'actions culturelles d'abord sur le territoire de Lens-Liévin puis sur Béthune-Bruay, où il creuse la question de la communauté idéale avec les habitants.

MARIE THOMAS



© DAVID HERVIEU

Après deux années de formation théâtrale à l'EDT 91 à Corbeil-Essonne sous la direction de Christian Jehanin, Marie Thomas entre à l'école du TNB (promotion 2009-2012) sous la direction de Stanislas Nordey, où elle travaille notamment avec Éric Didry, Vincent Dissez, Bruno Meyssat, Thomas Jolly.

Au sortir de l'école, elle joue dans *Living !* mise en scène **Stanislas Nordey** (créé à Rennes et repris au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2012).

Après la création du parcours-spectacle en extérieur *Terrain vague* (Festival Les Tombées de la Nuit, Rennes, 2014) ; elle renouvelle sa collaboration avec l'**Atelier des Possibles** et la metteuse en scène **Elsa Amsallem** avec *Carrière* en 2017 et *Le Jardin* en (coproduction Pronomades) en 2021.

En 2015, elle est interprète dans *POPS* mise en scène **Alexis Fichet** (collectif **Lumière d'août**, création au Théâtre du Cercle - Rennes), et dans *Le p'tit bourgeois gentilhomme*, d'après Alain Accardo, mise en scène **Eric de Dadelsen** (création L'Archipel - Fouesnant).

La même année, elle travaille également avec **Renaud Herbin** et **Christophe Leblay** pour qui elle sera interprète-danseuse-manipulatrice d'objets, dans le spectacle *Profils* (création TJP Strasbourg).

Entre 2016 et 2018, elle joue *On ne badine pas avec l'Amour*, de Musset (mise en scène **Yann Lefeuvre**), en tournée en Bretagne, Normandie et Pays de la Loire. En 2018 est créée à la Maison du Théâtre de Brest l'intégrale de *Violences (un diptyque)* de Didier-Georges Gabily (mise en scène **Sara Amrous**) où elle interprète les rôles de Reine-Mère et Olgue.

Parallèlement à l'activité de création, elle mène depuis 2012 de nombreux ateliers de théâtre en lycées, prison et associations culturelles...

Avec Romain Brosseau et Flora Diguët, elle crée **Groupe Odyssees** en 2019 à Rennes. Pascal(e) est son premier projet de mise en scène, né du désir de travailler en collaboration avec l'autrice Carole Dalloul sur une écriture tous publics.

En 2020 elle a joué dans *L'Âne, la Forêt et la Patate : Variations bucoliques* avec **Groupe Odyssees**, a participé à *Bip Bip Lecture* aux côtés de **Philippe Languille** (compagnie Udre-Olik), et jouera à la salle Guy Ropartz dans *La maison de l'Ogre à Grande Bouche*, à Rennes, avec la compagnie Mirelaridaine (mise en scène **Delphine Bailleul**).

MAXIME POURBANNE



© BEN COZIK

Sorti en 2009 de l'**ESRA Bretagne** option son après trois ans d'études, Maxime Poubanne intègre rapidement la compagnie Rennaise **Le Groupe Vertigo** en tant que technicien son sur la pièce *Pour rire pour passer le temps* mis en scène par **Guillaume Doucet** (Mettre en scène 2009). Il participe par la suite à toutes les créations et tournées des autres pièces de la compagnie : *Tout va mieux* (2011), *Mirror Teeth* (2013), *Dom Juan* (2015), *Love and Information* (2016), *Pronom* (2018) en tant que créateur, compositeur et régisseur son (à l'exception d'Européana, *Nature morte dans un fossé* et *Black Mountain*).

Il collabore aussi avec les compagnies **À vu de nez** (création et composition sonore *Le roi des croutes*),

F I È V R E (création sonore *On ne badine pas avec l'amour*), *La flamme*, *Lumière d'août*, *Felmur*...

Sa passion pour la musique l'amène aussi à accompagner plusieurs groupes rennais que ce soit en live ou en studio, parmi lesquels **I Saw Jaws**, **Eat Your Toys**, **The Beat Seeds**, **Borrowed Nostalgia**, **Eshôl Pamtai**, **Room Service**, **Ben et Tom**...

Musicien autodidacte (guitare, basse, synthé, chant) depuis ses 15 ans, il co-fonde en 2011 le groupe **We Are Van Peebles** qui participera entre autre aux **Transmusicales** 2012 et intègre en 2017 le groupe **Tchewsky And Wood** qui sera également sélectionné pour les transmusicales 2017.

En 2019, il co-crée le studio **Sovaj** (studio de résidence et de production musicale) basé à Montauban de Bretagne et en 2020 le studio **Barbar** (studio de mixage) basé à Poligné.

En 2020 sa collaboration avec Guillaume Doucet et le groupe **Vertigo** continue sur *Artemisia Gentileschi* (création 2021) et intègre la compagnie **L'Aronde** en tant que créateur sonore sur le spectacle *Mer* mis en scène par Gaëlle Héraud ainsi que le **Groupe Odyssees** en tant que compositeur et musicien sur la pièce *IAN* mis en scène par **Flora Diguët**.

JEANNE FRANÇOIS



© CHRISTIAN BERTHELOT

Jeanne François est originaire de Besançon et réside à Saint-Brieuc. Elle a joué pour l'essentiel des textes d'auteurs d'aujourd'hui : des auteurs de sa génération, dont elle aime interpréter les univers hybrides, durs, déjantés – Damien Gabriac, Nicolas Richard, Laurent Quinton, Garance Dor, Alexandre Koutchevsky, Éléonore Weber, Marina Keltchewsky, Yann Lefeuvre ; des auteurs confirmés – Edward Bond, Dennis Kelly, Fausto Paravidino, Roland Jean Fichet, Jean-Marie Piemme, Michel Azama, Paol Keineg, Philippe Minyana, Christian Prigent, José Rivera, Alexei Chipenko. De 1996 à 2016, elle est régulièrement associée aux créations du **Théâtre de Folle Pensée** avec lequel elle a joué sous la direction d'Annie Lucas, Julie Brochen, Robert Cantarella, Stanislas Nordey, Frédérique Loliée, Renaud Herbin, Julika Mayer, Charlie Windelschmidt, Philippe Vieux, Garance Dor, Julie Berès, Madeleine Louarn, Alexis Fichet, Alexandre Koutchevsky.

Elle fait partie du premier spectacle de la Compagnie Dérézo, *Le Cabaret Dérézo* mis en scène par Charlie Windelschmidt. Elle participe aux trois premières mises en scène d'**Éléonore Weber** : *Je m'appelle Vanessa* de Laurent Quinton, *Tu supposes un coin d'herbe* et *Rendre une vie vivable n'a rien d'une question vaine* d'Éléonore Weber. De 2015 à 2017, elle participe à quatre spectacles de la compagnie Forget Me Not, mis en scène par **Laurent Meininger** : *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau en 2015, *La maladie de la famille M* de Fausto Paravidino en 2016, *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly en 2017 (spectacle repris en 2018 au Train Bleu, Festival Avignon OFF).

En 2018, elle participe à la création de *La communauté des têtes folles* d'après *Les Idiots* de Lars Von Trier, mise en scène **Lena Paugam** dans le cadre du Festival Lynceus. En 2019, elle joue dans *La furie des nantis* d'Edward Bond, mise en scène Yann Lefeuvre, **compagnie F I È V R E**. En 2020 et 2021, elle participe à *IAN* de Pauline Picot mis en scène par **Flora Diguët**, Groupe Odyssée, et à *La Question* de Henri Alleg mis en scène par **Laurent Meininger**.

NATHAN BERNAT



© CAPUCINE DE CHOQUEUSE

Nathan Bernat commence le théâtre à douze ans au sein de l'école des Enfants de la Comédie à Sèvres. Juste après l'obtention de son bac, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes en 2009.

Au théâtre, il travaille en tant qu'acteur pour **Stanislas Nordey** dans *Living!* créé en 2012 au TNB à Rennes puis au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

Il rejoint **La Piccola Familia** dans la tétralogie de W. Shakespeare mise en scène **Thomas Jolly** : *Henry VI* de 2013 à 2016 (Festival IN d'Avignon 2014, La FabricA) et *Richard III* de 2015 à 2018 (TNB Rennes, Odéon Théâtre de L'Europe).

Il travaille aussi avec des compagnies implantées en Bretagne, et joue dans des pièces de théâtre d'écriture contemporaine comme *Violences* de D.G. Gabily mis en scène par **Sara Amrous**, ou classique comme *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset mis en scène par **Yann Lefeuvre**. Il travaille également sur les projets atypiques de **Simon Gauchet** comme *Le radeau utopique*, une scène de théâtre flottante qui remonte le canal d'Ille-et-Rance entre Rennes et Saint-Malo, ou encore *Le projet apocalyptique*. Au cinéma, il est acteur dans *Déchirés/Grave* de **Vincent Dieutre** (2012), *Raoul & Annina* de **Simon Averous** (2014), *Le Grand Jeté* de **Justine Dussaux** (2018).

En 2019, il obtient un diplôme de régisseur du son après avoir suivi une formation au CFPTS de Bagnole, centre de formation des métiers de la technique du spectacle vivant. Parallèlement à son métier d'acteur, il commence donc à travailler en tant que technicien et régisseur du son, notamment au festival des **Scènes Sauvages** dans la vallée de la Bruche (Alsace) et pour un spectacle jeune public, *Pascal(e)* mis en scène par **Marie Thomas** avec **Groupe Odyssées**.

Cette double casquette donne lieu à son implication dans plusieurs spectacles hybrides, des pièces musicales, théâtrales et sonores.

ÉMELINE FRÉMONT



© WILFRIED THIERRY

Après cinq années de théâtre amateur auprès de la comédienne et metteuse en scène Régine Trotel, Émeline Frémont entre en 2003 à l'École Nationale Supérieure du TNB à Rennes, dirigée par Stanislas Nordey. En septembre 2005, elle joue dans *La photographie* de Jean-Luc Lagarce mis en scène Thomas Jolly au TNB. Elle écrit également sa première pièce *Comme une tête qui étouffe sous un oreiller* (non publiée).

En 2006, elle joue dans *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux mis en scène **Thomas Jolly** et participe à la création de la compagnie **La Piccola Familia**. La même année elle joue dans *Genes 01* et *Peanuts* de F. Paravidino, mis en scène **Stanislas Nordey**.

En 2007, elle joue dans *Artemisia Vulgaris*, écrit et mis en scène par **Marine Bachelot Nguyen** du collectif **Lumière d'Août** à Rennes, et travaille avec le Théâtre de **Folle Pensée** à Saint-Brieuc.

Au cours de l'année 2008 elle participe à la création de *En délicatesse* mis en scène par **Madeleine Louarn** au CDDB de Lorient, et reprend le spectacle *Artemisia Vulgaris II* dans le cadre du Festival Mettre en scène à Rennes.

Au sein de **La Piccola Familia** et sous la direction de **Thomas Jolly** elle joue en 2009 dans *Toâ* de Sacha Guitry et le spectacle déambulatoire *Une nuit chez les Ravalets*. Puis dans *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill, créé en 2011 et *Henry VI* de W. Shakespeare de 2012 à 2016, où elle est comédienne mais aussi assistante costumière et habilleuse. De 2011 à 2013, parallèlement à son activité de comédienne, elle suit une formation de costumière / styliste / modéliste aux Ateliers Butschs à Montreuil.

Elle participe à la création du spectacle *Bangs*, mis en scène **Benjamin Guyot** créé en 2015 au **Festival Mythos** à Rennes. Elle continue de travailler avec **Thomas Jolly** dans *Richard III* de W. Shakespeare de 2015 à 2018, puis joue Le Chœur dans *Thyeste* de Sénèque, créé à la Cour d'honneur du Palais des Papes, Festival IN Avignon 2018.

Elle s'investit également dans de nombreuses actions culturelles au sein de La Piccola Familia : ateliers de pratique théâtrale au sein d'établissements scolaires, créations de spectacle avec des amateurs.

En 2019, elle co-met en scène la comédie musicale *Transatlantique*, portée par le chœur Cyllène composé de vingt enfants et adolescents à Rouen.

En 2020, elle intègre la troupe du Quai CDN et joue dans *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi, mis en scène **Thomas Jolly**.

FRANÇOIS-XAVIER PHAN



© YUTHEARA KHAM

François-Xavier Phan se forme au métier d'acteur au Théâtre National de Bretagne dirigé par **Stanislas Nordey**. En 2012, il travaille avec lui dans le spectacle *Living!* au TNB à Rennes et au Théâtre des Quartiers d'Ivry.

En 2013 il joue dans *Hannibal* de Grabbe sous la direction de **Bernard Sobel** au Théâtre de Gennevilliers et dans *Chef d'œuvre de la foi et du terrorisme* de Christian Lollike mis en scène **Simon Delétang**.

Avec **Guillaume Doucet** et **Le Groupe Vertigo**, il joue en 2014 dans *Mirror Teeth* de Nick Gill et en 2015 dans *Dom Juan* de Molière. Il joue dans *La maladie de la famille M* de Fausto Paravidino, mis en scène **Laurent Meininger**, compagnie **Forget Me Not**.

Il rejoint **La Piccola Familia** en 2015 pour la création de *Richard III* de William Shakespeare, mis en scène **Thomas Jolly**, au TNB à Rennes et à l'Odéon Théâtre de l'Europe à Paris.

Il joue sous la direction de **Simon Gauchet** dans *Le projet apocalyptique* en 2016 au sein de l'École Parallèle Imaginaire à Rennes dans le cadre du festival Mettre en scène.

En janvier 2019 il est dirigé par Jean-Louis Martinelli à la MC93 de Bobigny dans *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* de Christine Citti. En septembre 2019 il crée en complicité avec **Marine Bachelot Nguyen**, qui est à l'initiative du projet, et **Marina Keltchewsky** *Circulations Capitales*, après des résidences à la MC2 Grenoble, à la Chartreuse et à l'Institut français de Ho Chi Minh ville au Vietnam.

Acteur de cinéma, il fait parti des Talents Cannes **Adami** en 2015. On peut le voir dans la série *Nu* sur OCS, dans la websérie primée au Festival de La Rochelle *Les Engagés* et dans de nombreux courts métrages. Il a joué dans *Tapette* de **Satya Dusaughey**, *Ma maison* de Lisa Diaz, *À rebours* de **Frédéric Mermoud**, *Des apaches* de **Nassim Aamouche**. En 2020 il joue dans le long métrage *Terrible Jungle* réalisé par **Hugo Benamozig** et **David Caviglioli** et dans *Ibrahim* de Samir Guesmi présenté à Cannes la même année.

PAUL PONCET



© PAUL PONCET

L'image se trouve au centre des manœuvres de Paul Poncet : donner à voir une approche sensible du monde en partant d'extraits visuels, en écrivant à partir d'images.

Formé à la théorie à l'Université Stendhal de Grenoble, il s'adonne en autodidacte à la réalisation vidéo, expérience enrichie par des travaux à l'**Institut Lumière de Lyon** et à la **MC2:Grenoble**.

Il collabore par la suite avec différents groupes de vidéastes, tels que **CINEX** (documentaire de création), **Reafforests** (label de musique indépendante), ou encore **IDEES** (coopération internationale).

Actif au sein de l'association **Pull Up - Tire vers le haut** quand il s'agit de fiction, il réalise aussi des formes hybrides en solo, mêlant l'imaginaire du récit à l'authenticité des images documentaires.

Avec **François Verret**, il développe de 2014 à 2020 une écriture scénique d'images, basée sur des évocations visuelles, exercice de style qui leur permet de chercher ces instants de grâce où la caméra semble révéler des mouvements, des émotions invisibles à notre regard habitué à voir, et non à regarder.

Depuis 2018, il officie en tant que cadreur au sein du **Collectif MxM** mené par **Cyril Teste**, ou encore avec **Christophe Honoré** pour son opéra *Tosca* créé au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence.

PIERRE-ALEXIS ROUILLÉ



© CLAIRE AUFFRE

Pierre-Alexis Rouillé commence en 2005 à approcher le monde du spectacle vivant en intégrant le groupe *Carolwood Drive* à la batterie.

Il se passionne alors pour les métiers du son et décide de faire plusieurs stages à l'**Ubu Club** à Rennes, pendant sa dernière année de lycée en 2006.

En 2007 il s'inscrit à une formation de 3 ans à l'**ESRA Bretagne** en section ISTS. À sa sortie en 2010, il travaille en tant qu'assistant au plateau à l'Ubu Club.

À partir de 2012, il deviendra le technicien son de plusieurs groupes de musique tels que **Cavale Blanche** (dont il enregistrera également le premier EP), **Silence...**, **Chat'Eire Tone**, **les Bubbey Mayse**, **James Eleganz** et **We Only Said**. Puis en 2016, il devient technicien son pour l'association **Des Pies Chicailent**, et accueille des groupes comme **Jeffrey Lewis & Los Bolts**, **Thomas Poli**, **Chris Brokaw**, **Stanley Brinks**, **Palm (USA)**, **Die ! Die ! Die !**, **Say Sue Me**, **Thalia Zedek** et **Julie Doiron**, pour ne citer qu'eux.

En 2012, il participe en tant que régisseur son au spectacle *Tumaraca* de la **compagnie Ochossi**, puis il reprendra le même poste pour leur création *Terres Miennes* en 2016. Il se professionnalise également en tant que Backliner et est engagé sur des Festivals tels que les **Transmusicales** de Rennes, les **Chants de Marins** de Paimpol, les **Vieilles Charrues**, le **Main Square Festival**, les **Ondes Sonores**, le **Festival Mythos** à Rennes.

En 2018, il s'associe au **collectif Voyons Voir** pour la réalisation de sessions live filmées et prend en charge la prise de son et le mixage. Il produira entre autres des vidéos pour les groupes **Lesneu**, **San Carol**, **Guadal Tejaz** et pour la série *Plan Rapproché*, proposée par les **Transmusicales**, avec les groupes **Initials Bouvier Bernois**, **Moundrag**, **ATOEM** et **Praa**.

Fin 2018, il rejoint **Le Groupe Vertigo** en tant que régisseur son suppléant pour le spectacle *Pronom*.

Parallèlement, il continue également à jouer de la musique (Guitare, synthétiseurs, batterie) en tant que musicien amateur.

COLLECTAGE DE PAROLES IAN

RECUEIL DE TÉMOIGNAGES : VOTRE MYTHOLOGIE MUSICALE

La musique pour vous c'est quoi ?

Quelle place à la musique dans votre vie ?

Dans votre quotidien ?

Est-ce que vous chantez sous la douche ?

Est-ce que vous dansez dans votre salon ?

Avez-vous des rituels en musique comme tricoter un pull coloré sur une mélodie entraînante, rejoindre le boulot la zic à fond dans les oreilles en prenant le métro, imaginer la playlist de votre accouchement, votre enterrement ou votre mariage ?

Qu'est-ce que vous écoutez ?

Quels fantômes musicaux vous habitent ?

Quelle est votre histoire musicale ?

Est-ce que vous aimez la musique ?...

Tant de questions qui viendront peut-être à vos oreilles le temps d'une rencontre, d'un échange avec un membre de l'équipe du spectacle-concert *IAN*.

Ce recueil de témoignages consiste à aller à la rencontre d'angevin.e.s et des habitant.e.s des communes alentours.

Les questionner sur ce que j'appelle leur « mythologie musicale ».

Qu'est ce que la musique raconte des gens, de leur vie, de leur intimité, leur parcours ?

Quelle cartographie musicale se dessine au cours de l'entrevue ? Il s'agit de partager avec le plus grand nombre ce qui se passe en intimité, en solitude, chez soi ou ailleurs, avec la musique.

Vous savez, cet accord musical qui m'émeut à chaque fois que je l'entends, cette mélodie qui me met en transe, me transporte loin, grâce à laquelle je m'évade. Cette mélodie qui me fait frémir, danser, rougir, pleurer, me provoque d'intenses émotions, me touche à une fréquence de haute sensibilité... Comment nommer ce qu'on éprouve, ce qu'on ressent profondément quand on écoute de la musique ?

En accord avec les témoins, les paroles enregistrées serviront au travail de création du spectacle-concert *IAN*.

Sources d'inspiration, paroles retranscrites voire interprétées, entretiens diffusés en exposition sonore, restitution ponctuelles des collectages sous forme de lectures publiques, tout reste encore à imaginer. Les témoins seront bien acteurs et actrices du projet en participant à cet échange, les intégrant au cœur même du processus de création du spectacle.



© KEVIN CUMMINS

TRANSMISSION

RADIO, LIVE TRANSMISSION,
RADIO, LIVE TRANSMISSION,

LISTEN TO THE SILENCE, LET
IT RING ON,
EYES, DARK GREY LENSES
FRIGHTENED OF THE SUN,
WE COULD HAVE A FINE
TIME LIVING IN THE NIGHT,
LEFT TO BLIND DESTRUCTION
WAITING FOR OUR SIGHT.

AND WE WOULD GO ON
AS THOUGH NOTHING
WAS WRONG,
AND HIDE FROM THE
DAYS WE REMAINED
ALL ALONE,

AUTORISATION DEBORAH CURTIS

IAN

QUAI

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ANGERS PAYS DE LA LOIRE
DIRECTION THOMAS JOLLY